

JEUX OLYMPIQUES/TIR

# Mélanie Couzy, chasseuse d'or

**Tombée dans le monde des armes à feu toute petite, la licenciée du Ball-Trap Cernay Mélanie Couzy (31 ans) va se jeter dans la fosse olympique de Tokyo en quête d'une médaille. En or si possible.**

Il n'y a jamais de hasard. Quand on est né à proximité des forêts de la Sologne, quand on a grandi dans les bois des environs de Limoges, quand une grande partie de votre lignée exerce le métier de garde-chasse, eh ben tôt ou tard, on se retrouve avec un fusil à la main. Mélanie Couzy n'a pas échappé à ce destin qui lui tendait la crosse depuis sa plus tendre enfance. Les coups de canon, c'était son quotidien. En grandissant, c'est devenu une passion. Aujourd'hui, c'est armée d'un fusil de ball-trap qu'elle part à la chasse, mais à l'olympique. « J'ai toujours évolué dans le monde de la chasse. Mon père et mon grand-père étaient gardes-chasse. Mon premier fusil, je l'ai eu très jeune. »

Sans affirmer aimer les armes à feu, même si la policière - depuis 2018 - avoue avoir « une petite attirance », Mélanie Couzy a rapidement posé son œil sur son fusil. Au bout de son canon, pas de faisans ou autres cervidés, mais des plateaux. Ceux qu'on réclame à coup de « hunnnnn » dans la fosse olympique, ces disques orangés qui partent à près de 150 km/h et qu'il faut exploser

en plein vol. « Mon premier plateau, je l'ai détruit à 12 ans. Mon père faisait du tir, en amateur, donc j'ai suivi sa voie. On m'a présenté la fosse olympique quand j'avais 17 ans, je me suis prise au jeu. »

Ou plutôt aux Jeux puisque 14 ans plus tard, la licenciée du BT Cernay va participer à ses premiers JO. Ce qui n'était pas une évidence pour elle. « Au départ, l'idée de faire du tir au haut niveau ne m'avait jamais traversé l'esprit, alors les Jeux Olympiques... »

**« OK, on ne court pas un marathon ni un 100 m, mais il faut quand même de la condition physique »**

Mais elle a pris son fusil - ou plutôt son courage - à deux mains et s'est mise au boulot. Beaucoup, vraiment beaucoup parce que sa discipline ne laisse aucune place au hasard. « Alors OK, on ne court pas un marathon ni un 100 m, mais il faut quand même de la condition physique. Parce que le ball-trap, c'est un sport à part entière. Il faut de la concentration, de l'agilité, du dynamisme. Si le corps n'est pas prêt, le cerveau ne suit pas. Et pour viser juste, il faut répondre présent mentalement. Un plateau, ça a l'air très rapide vu de l'extérieur. Pour nous, ça l'est moins. Mais il y a énormément de travail derrière tout ça. »

Dans la fosse olympique, tout va très vite. Les plateaux donc, qui se feraient flasher sur n'importe quelle route nationale, mais aussi la compétition. Vingt à vingt-cinq minutes, c'est le temps d'une série. L'impulsivité, c'est donc l'ennemi numéro 1 du tireur. « Si tu te précipites, tu pars à la faute », en convient Couzy. « Et si tu veux la rattraper, tu es sûr d'en faire une autre. Derrière le fusil, il faut rester calme. »

**Pierre Wenger : « Une réelle chance de faire une médaille »**

Si le calme n'est pas la première de ses qualités, Mélanie Couzy a tout de même mis toutes les chances de son côté pour gravir les échelons à vitesse grand V. Jusqu'à rejoindre le club de Cernay en 2014. « Ma deuxième famille », sursur-t-elle. « Le président Pierre



Née à Romorantin et résidant à Limoges, Mélanie Couzy a trouvé au Ball-Trap Cernay bien plus qu'un simple club de tir : « Une deuxième famille ». Photo L'Alsace/Christian MUNCH

Wenger est une personne extraordinaire, il fait tout pour nous. » Et ce dernier le lui rend bien : « Mélanie, c'est une fille volontaire, qui a la gnac, très concentrée, mais qui peut parfois être un peu impulsive. Avec le temps, elle s'est calmée. Et elle a une réelle chance de faire une médaille, elle l'a prouvé à maintes reprises dans

sa carrière. Il faut juste qu'elle démarre bien, car elle a tendance à rater sa première planche (série). »

Lors de ses passages à Cernay, Mélanie Couzy vit dans le petit appartement au-dessus du club-house. Pour être au plus près de ce stand qu'elle n'hésite pas à qualifier de « meilleur de France ». Et elle

y revient, souvent, dès qu'elle le peut. En 2021, ça n'a pas été le cas, « entre la situation sanitaire et les compétitions, je n'ai pas eu le temps », mais elle avoue un attachement profond à l'Alsace. « J'ai travaillé deux ans dans les vignes à Hattstatt, j'ai passé le dernier confinement d'octobre à décembre au club. Je me sens vraiment bien

dans ce coin de la France. »

**« Le ball-trap, ça ne te fait pas vivre, il faut travailler à côté »**

La réalité de la vie de tous les jours la contraint pourtant à retourner vers Limoges. « Le ball-trap, ce n'est pas très connu, ça coûte cher et ça ne te fait pas vivre. Pour les gens, ça ne fait pas très sport, c'est dur de trouver des sponsors. Pour le pratiquer, il faut donc travailler à côté. »

Elle a eu la chance de trouver un emploi détaché à 70 % au sein de la police nationale. C'était en 2018, l'année de son titre de championne d'Europe en Autriche. À nouveau tout sauf un hasard. « J'ai pu changer mes méthodes de travail, m'impliquer encore plus dans le tir. Depuis, tout est allé très vite », apprécie cette dernière. « L'an d'après, j'ai gagné ma place pour les JO sur une épreuve de Coupe de monde (6<sup>e</sup> en Corée du Sud). »

À 31 ans, Mélanie Couzy arrive comme une novice sur un pas de tir olympique. Mais forte d'une carrière déjà riche de plusieurs titres et d'une place dans le top 15 mondial. Donc dans sa tête, il y a de l'or et rien que de l'or. « Si j'y vais, c'est pour la plus belle des médailles. On ne sera pas nombreuses, une trentaine je pense. »

Mais ce ne sera que le gratin du ball-trap mondial qui s'installera dans la fosse olympique du stand de tir d'Asaka. Au milieu de tout ce beau monde, il y aura Mélanie Couzy. Sa médaille, on ne la lui servira pas sur un plateau. Il lui faudra en abattre en grande quantité pour se couvrir d'or. Mais cela fait des années qu'elle s'entraîne pour ça, histoire de ne vraiment rien laisser au hasard...

Marc CALOGERO

**Une série en 17 épisodes**

La championne de tir Mélanie Couzy constitue le 12<sup>e</sup> volet de notre série en 17 épisodes consacrée aux 18 sélectionnés alsaciens pour les Jeux. Le numéro suivant présentera ce dimanche l'athlète mulhousienne Brigitte Ntiamaoh.

## BIO EXPRESS

### Mélanie COUZY

• Née le : 19 février 1990 à Romorantin-Lanthenay (31 ans)

• Tireuse sportive

• Spécialité : fosse olympique

• Taille : 1,62 m ; Poids : 62 kg

• Club : Ball-trap Cernay (depuis 2014)

• Palmarès

Coupe du monde : 3<sup>e</sup> en 2018,

2<sup>e</sup> par équipes mixtes en 2018.

Championnats d'Europe : 1<sup>er</sup>

en 2018, 2<sup>e</sup> par équipes

en 2016 et 3<sup>e</sup> par équipes

en 2015 et 2021.

Championnats de France : 1<sup>er</sup>

en 2011 et 2017, 2<sup>e</sup> de 2012

à 2014 et 2016.

Prémère participation aux

Jeux Olympiques à Tokyo.

## MON OBJECTIF AUX JEUX



Consciente du privilège qu'elle a de disputer les Jeux, Mélanie Couzy veut au moins se hisser en finale. Capture d'écran Youtube/FFtir

« La médaille, en or si possible. C'est une compétition que tout le monde aime, mais réservée à très peu de monde. Ça ne m'arrivera peut-être qu'une fois, alors il faut vraiment que j'en profite. Les Italiennes, Américaines ou Australiennes sont vraiment de haut niveau. Il faudra déjà faire un beau score en série, au moins 118 sur 125, pour faire partie des six finalistes. Mon record est de 121, ce serait vraiment le meilleur moment de faire un carton plein ! »

## COMMENT JE ME SUIS QUALIFIÉE

« J'ai décroché mon ticket pour Tokyo lors d'une étape de Coupe du monde à Changwon (Corée du Sud), grâce à ma 6<sup>e</sup> place. C'était un objectif, même si dans le tir, il y a beaucoup de paramètres qui entrent en compte. »

## QUELS JOURS ET COMMENT ME SUIVRE

« Je dispute les trois premières séries de 25 plateaux le mercredi 28 juillet (8 h 10 en France) et les deux suivantes le lendemain (5 h 20). Si je suis dans les six premières, je prendrai part dans la foulée à la finale (7 h 30). Pendant les Jeux Olympiques, je vais rester dans ma bulle et ne communiquerai pas sur les réseaux sociaux. On pourra me suivre sur le site de la Fédération française de tir ([www.fftir.org](http://www.fftir.org)). »

## POINT COVID

« Je n'ai jamais été atteinte par le Covid et je suis vaccinée. On m'a obligée, ou plutôt fortement conseillée, de le faire pour être tranquille avant de partir aux Jeux. Depuis le début de l'épidémie, j'ai dû être testée une vingtaine de fois et ça va s'accélérer jusqu'à la fin de la compétition. L'écouvillon n'est franchement pas mon ami, je déteste ça même. C'est toujours très surprenant. Certaines personnes font le prélèvement mieux que d'autres, mais d'une manière générale, c'est très désagréable. »

## UN TRUC QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR MOI...



Ce n'est qu'en 2018 que Mélanie Couzy a vraiment commencé à penser aux Jeux Olympiques. Photo Ball-Trap Cernay

« Je n'ai pas de secret, pas de doudou caché dans mon sac ni de chanteur préféré que je n'ose avouer. Le seul truc, c'est que je n'ai pas rêvé toute ma vie de faire les Jeux Olympiques. On m'en avait parlé en 2007 quand j'ai commencé la fosse, mais c'est vraiment devenu un objectif en 2018, quand j'ai trouvé un travail dans la police. Le tir, on ne peut pas en vivre. Une fois que j'étais bien dans mes bottes, tout s'est mis en place. Plutôt vite d'ailleurs, puisqu'un an après, je gagnais ma place pour Tokyo. »

TTE-GE12